

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL NOUVEL ALBUM !

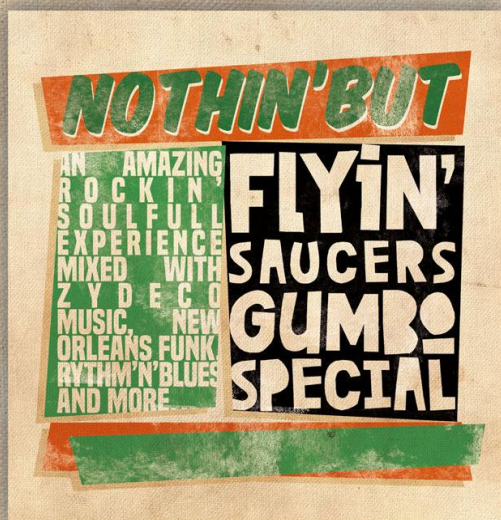
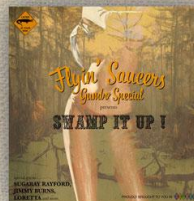
NOTHIN' BUT

AN AMAZING ROCKIN' SOULFULL EXPERIENCE
MIXED WITH ZYDECO MUSIC, NEW ORLEANS
FUNK, RYTHM'N'BLUES AND MORE...



En 2010 « *Crawfish Groove* » avait affolé les ondes des radios françaises. Pour Rock & Folk « Pas une plage qui ne soit un hit potentiel »; Soul Bag renchérissait en affirmant que le disque était prêt « à se mesurer aux meilleures productions internationales »

En 2014 « *Swamp it up* » représentait la France à l'International Blues Challenge de Memphis. Rock & Folk cette fois le qualifiait de « tank en or massif » et pour Soul Bag il reflétait « un niveau de maîtrise que seule la classe autorise »



En 2019, les Saucers osent encore plus d'exigence dans la production et l'écriture de ce nouvel album qui se veut plus énervé et plus incisif aussi. Se moquant des modes, ils vont encore plus loin dans le mélange des genres issus de leurs influences louisianaises ce qui fait d'eux un groupe unique sur le circuit européen.

ALORS SI VOUS AIMEZ - MÊME SANS LE SAVOIR - CE QU'ON APPELLE LE SWAMP, LE FUNK, LE RYTHM'N'BLUES, LE ROCK'N'ROLL, LE ZYDECO, LE MAMBO, LE BLUES, LA SOUL, LE TOUT EN TAPANT DU PIED ET EN VOUS ÉGOSILLANT SUR DES REFRAINS ENTÊTANTS, « NOTHIN' BUT... » EST FAIT POUR VOUS !

**"THE SAUCERS HAVE NOCKED THIS ONE OUT OF THE PARK!
GREAT STORIES AMAZING ARRANGEMENTS AND SKILLFUL PLAYING! WHAT'S NOT TO LIKE?"**

SUGARAY RAYFORD

"CE DISQUE EST UN PARFAIT GUIDE DE VOYAGE MUSICAL DE LA LOUISIANE, DES CLUBS URBAINS AUX MARAIS DES BAYOUS EN PASSANT PAR LES JUKE JOINTS POSTÉS LE LONG DES ROUTES. ZYDECO, SOUL, ROCK SUDISTE, BLUES, TOUT Y EST CUISINÉ AVEC LE MEILLEUR GOÛT ET VOUS DONNERA ENVIE DE DANSER TOUT DU LONG. JAMAIS LE FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL N'AURA AUTANT MÉRITÉ SON NOM ! »

C. MOUROT - SOUL BAG

"ROCK SUAVE, FUNK CARESSANT, COOL, RACÉ, PLÉBÉIEN... LOUISIANAIS !"

C. CASONI - ROCK & FOLK

BOOKING :

diffusion@arianeproductions.com - 05 56 96 50 44



Dernier album en partenariat avec



« Comme de juste, les Saucers sont très bons, chaque pit le certifie »
Rock & Folk

« Jamais le Flyin' Saucers Gumbo Special n'aura autant mérité son nom »
Soul Bag

« La musique des Flyin' Saucers ne laisse pas de place au doute. On est en Louisiane entre Blues, Soul et rock ensoleillé » - Rock made in France

« (ils) n'ont jamais été d'une énergie aussi rock'n'roll que sur leur 7^{ème} album »
Télérama

« Idéal pour attaquer la journée avec la banane » - Ouest France

« A coup sûr un des albums de l'année » - Zicazine

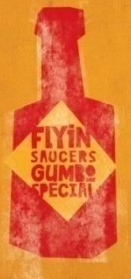
« Un enregistrement haut de gamme » - Blues Again

« Une de nos formations les plus performantes à l'export » - Blues Boarder

« Ce que vous proposent les Saucers est ce quelque chose de brûlant qui arrache et qui fait du bien » - Paris Move

« Digne d'un rouleau compresseur, les Saucers ne vont laisser aucun répit »
Zicazine

« On aura du mal à trouver plus entraînant » - Nawakulture



INTERVIEWS

BILLY GIBBONS

Laura Cox
Cisco Herzhaft
Cotton Belly's
Reese Wynans
Delgres
Ronan One Man Band
Flyin' Saucers Gumbo Special
Barefoot Iano

DOSSIER

La marque
Specialty
Partie 1

L 11889 - 95 F. 5,00 € - RD



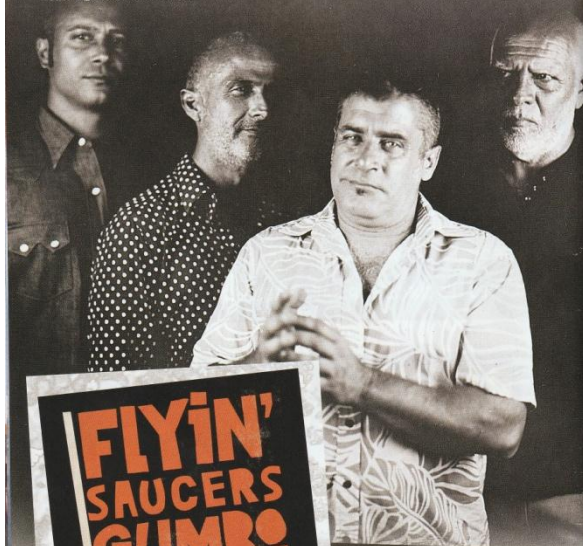
Janvier - Février
Mars 2020 N° 95

SAGA

Arthur Gunter

Interview

Préparée et réalisée par Dominique Boulay
Photos © Pierre Wetzels et Druet



FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

LA SORTIE DE LEUR NOUVEL OPUS
AYANT SECOUÉ LES ESPRITS ET
TOUT CE QU'IL Y A AUTOUR.
IL NOUS A SEMBLÉ LÉGITIME
DE RENCONTRER FABIO ET

SABANDE, HISTOIRE DE SAVOIR LA OÙ ILS EN ÉTAIENT
APRÈS LES SORTIES DE LEURS NOMBREUX ALBUMS. NOUS LEUR AVONS DONC
POSÉ QUELQUES QUESTIONS AFIN D'EN SAVOIR PLUS SUR LEUR MUSIQUE
PUISSANTE QUI AVAIT SUFFI À ATTIRER L'ATTENTION SUR EUX...

Interview FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

compilations sur lesquelles nous sommes apparus. Il y en a même une distribuée au Texas sur Great Blues Recording. Il s'agissait d'une compilation de titres de Paul Orta. Il avait enregistré avec nous pour l'album *Radio Gumbo*, Ma Chérie qui est une adaptation de *Sugar Bee* par Benoît Blue Boy.

BM > Pouvez-vous nous rappeler pourquoi le changement de nom de groupe avec le rajout de Gumbo Special ?

FI > L'extension Gumbo Special arrive en 2010 avec l'album *Crawfish Groove*. Il était nécessaire, pour nous, de nous démarquer du groupe de Rockabilly anglais *Flying Saucers*... Nous, c'était *Flyin' Saucers*... mais à un G près, il nous arrivait de voir sur certains festivals des types qui étaient un peu perdus en début de concert, habillés en perfecto etc... On les retrouvait ensuite sur les stands de vente de disques pour une franche rigolade, mais certains d'entre-eux faisaient vraiment des bornes pour voir les Anglais... Du coup, comme il était hors de question pour nous de changer de nom (et eux non plus je suppose), nous avons rajouté *Gumbo Special*, ce qui nous correspond parfaitement. Nous avons rapidement validé cette idée de tambouille un peu particulière.

BM > Depuis combien de temps existe la formation ?

FI > Elle existe depuis la fin 1997. Ça commence à faire. Mais au début, le répertoire n'était pas aussi pointu. On tapait dans les musiques du Golfe du Mexique, c'est-à-dire le Texas, la Louisiane et un peu de Tex Mex.

BM > Toujours le même line up ?

FI > Non, le seul survivant c'est moi. Cédric Le Goff (claviers) est arrivé en 99 dans l'équipe. Il a fait son introduction en étant guest sur le live à Cognac. Son arrivée ensuite Jean-Charles Duchéin (basse) et Stéphane Stanger (batterie), respectivement en 2000 et 2001. Le dernier membre de

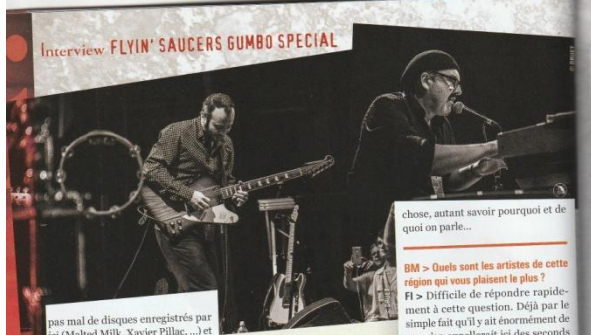
l'équipe s'est joint à nous en 2016. Il s'agit de Lucas Gautier à la guitare. À noter que dès que nous le pouvions, nous enregistrions ou nous produisions avec Philippe Saurat au frottoir.

BM > Description rapide du CV de chaque musicien ?

FI > Mon parcours est assez simple, je me suis retrouvé à Chicago en 90, pour mes études, qui n'avaient rien à voir avec la musique. Ça a été le déclencheur de mon envie de jouer de l'harmonica, je passais plus de temps dans les clubs qu'à l'université. En 92 ou 93, je me suis retrouvé dans un groupe qui s'est fait remarquer par l'équipe en charge du Cricketers à Bordeaux, un Blues Club qui reste bien ancré dans les esprits de ceux qui l'ont connu. De fil en aiguille, concert après concert, je me suis retrouvé moi-même dans cette équipe. Ça a été mon école de musique. Dans la même semaine, tu pouvais côtoyer Magic Slim, Koko Taylor et Junior Wells... Comme l'ambiance était plutôt détendue avec les artistes qui y passaient, j'en profitais pour échanger avec eux ou j'amenais une fois le rideau tiré. Ça a été une période très formatrice pour moi, une espèce de stage accéléré. C'est là-bas que j'ai rencontré Paul Orta et Benoît Blue Boy, qui m'ont beaucoup apporté en ce qui concerne l'harmonica. Jean-Charles Duchéin, le bassiste, a été actif dès les 80's sur la scène Rock bordelaise. Il a travaillé, notamment, avec Philippe Jolly (une sacrée figure locale) et Pascal Villemitt. Dans des styles moins éloignés du nôtre, il a aussi collaboré avec Lenny Lafargue, Nicolas Toussaint, sur scène et en studio. Il a aussi tourné un temps avec Keith B. Brown. Cédric Le Goff, pianiste et organiste, joue depuis son adolescence pendant laquelle, je crois, il accompagnait son père de temps à autre sur les planches. Nous nous sommes rencontrés alors qu'il jouait avec Zeb Heintz. Il revenait d'une session à Boston, pour enregistrer un album avec, notamment, Gordon Beadle. Il est enseignant au conservatoire de Vannes. On peut le retrouver sur

*Blues Magazine > Dans votre discographie, il y avait eu précédemment les 2 albums du groupe, *Raw & Spicy Covers* en 2000, des *Flyin' Saucers Gumbo Special* et 3 *Flyin' Saucers* créés auparavant...
Philippe Izquierdo > Il manque un 45 tours distribué par un label associatif de Cognac (Undersound), sur lequel il avait 2 titres, *Fire On The Bayou* des *Waters* et *I Got Loaded* de Little Bob Camille. Plus un grand nombre de*

Interview FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL



pas mal de disques enregistrés par ici (Mehdi Milh, Xavier Pillard, ...) et il tourne aussi régulièrement avec Gordon Beadle, J.J. Thames ou Guy King.

Stéphane Stanger, le batteur, est aussi enseignant au conservatoire de Rennes. Il est pour nous une espèce de binôme historique de Cédric. Nous les avons toujours connus ensemble. Il était de l'aventure Zeb Heintz / Gordon Beadle. Il joue aussi dans divers projets musicaux, comme soit le Jazz, Blues ou chanson française. Le dénominateur commun qui a provoqué les rencontres ce qui concerne ces quatre premiers Saucers a été le Cricketers.

Lucas Gautier, le guitariste, fait lui partie de ce vider breton, dans lequel un retourne Anthony Stelmazack, Alexis Evans ou Thibault Ripault. Il est entre les deux générations. Il a commencé dans un groupe de covers d'AC/DC, pour petit à petit ajouter le Blues à son répertoire et faire ensuite partie des animateurs de jams sessions à Bordeaux. Il jouait, jusqu'à présent, essentiellement dans des groupes locaux. En tout cas, quand les Saucers l'ont vu sur scène, il nous a tout de suite tapé dans l'oreille et attiré notre attention.

BM > De quelle région êtes-vous originaires ? D'imagine que ce n'est pas de Louisiane...
FI > L'équipe est basée dans le grand

ouest, presque sauvage. Deux Bretons, un Charentais et deux Bordelais.

BM > ...La région qui est à l'origine de votre musique ? Vous semblez d'ailleurs bien la connaître, car au-delà des musiques locales, vous faites également référence à sa cuisine dans le titre de vos albums, par exemple. Y êtes-vous allés souvent ?

FI > Aucun de nous n'y est allé pour l'instant, mais oui, nous revenons tous nos sources d'inspiration comme venant de Louisiane. C'est venu petit à petit quand nous avons décidé de spécialiser notre répertoire. Certains d'entre nous avaient déjà de grosses affinités avec les musiques originaires de la-bas, et celles-ci nous permettent d'évoluer dans les registres que nous aimons entendre et jouer, et cela représente une espèce de défi d'agencer tous ces styles, parfois même au sein d'un même titre. C'est aussi pour ça que le groupe est si particulier sur la scène française. Quant au fait de bien connaître, disons que c'est par procuration, à force de lire des bouquins, regarder des documentaires, des films, des témoignages et, surtout, d'écouter le plus possible de musiques originaires de Louisiane, tous styles confondus. Quitte à vouloir défendre quelque

chose, autant savoir pourquoi et de quoi on parle...

BM > Quels sont les artistes de cette région qui vous plaisent le plus ?

FI > Difficile de répondre rapidement à cette question. Déjà par le simple fait qu'il y ait énormément de choses à découvrir, et des seconds couteaux, qui ont mené des carrières exemplaires en accompagnant les têtes d'affiche. Prends le cas du batteur Earl Palmer, par exemple... Il a tellement enregistré de titres avec un peu tout le monde, tout en inventant une façon de jouer... Le vivier de musiciens est tellement énorme en Louisiane, que c'est très réducteur d'en sélectionner ne serait-ce qu'une vingtaine... Néanmoins, ceux que j'écoute le plus souvent sont Dr. John, Huey Smith, Zydeco, Joe, Joe Barry, Larry Lester, Galactic, Eddie Bo, Tab Benoit, Dave Bartholomew, les Wild Magnolias et Clifton Chenier... Mais rien que là, je passe sur Fats Domino, Allen Toussaint, Les Meters, Earl King, Classic Ballou, Rocking Longhair... Vraiment trop de trucs intéressants... C'est sûrement l'une des scènes les plus actives dans le monde.

BM > Vous représentez la France à l'International Blues Challenge de Memphis en 2014. Que pouvez-vous nous raconter de cette expérience et de cette aventure ?

FI > C'est l'album Swamp it Up qui est parti là-bas, pas le groupe. Il a été sélectionné pour représenter la France dans la catégorie Meilleur Enregistrement Auto-produit ou un truc comme ça... On est plutôt contents de nous sur ce coup, même

Interview FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

Tu vas y croiser un Louis Armstrong apparemment détective, la mafia locale des 20's et le vaudou.

BM > Votre musique est, avant tout, festive. Étonnant, parce que le Blues fait souvent référence à quelque chose de triste (cf. l'expression *Avoir le Blues*). Comment expliquez-vous cela ?

FI > Si l'expression fait effectivement référence à quelque chose de triste, le Blues, en général, ne l'est pas pour autant. Ce n'est pas forcément un titre en 12 mesures, en mineur, tempo lent, qui commence par *My Baby Left Me This Morning*. C'est trop réducteur et n'incite pas le public qui ne le connaît pas ou peu de se rapprocher de cette musique.

Je pense que c'est plus souvent une forme d'expression pour exorciser un état d'esprit, une situation, mais la plupart du temps avec énormément de 3^{ème} degré. Prends, par exemple, *How Blue Can You Get* de BB King... Il y a tous les ingrédients pour l'image d'Épinal, mais si tu fais attention au texte et à l'interprétation, c'est plein d'humour et d'autodérision. Là-dessus, le répertoire, dont s'inspirent les Saucers, est avant tout fait pour danser, même si sur cet album nous avons quelques titres engagés qui revendiquent certaines choses.

BM > Qui compose les morceaux et quelles sont vos sources d'inspiration ?

FI > Pour la composition, tout le monde s'y colle. La plupart du temps, il y a une thématique, une mélodie ou un riff de base proposé par celui qui est à l'origine du titre, que nous faisons tourner pour trouver la bonne rythmique. Et ceci, quelle que soit l'avancée de l'écriture du morceau : on n'ira pas plus loin tant que cela n'est pas calé, que ça ne groove pas. Nous faisons ça pour chaque partie du titre, en essayant un maximum de choses, même si on a l'idée globale de ce que l'on souhaite à l'arrivée. On fait tourner, comme on dit. Le batteur et le bassiste du groupe ne se contentent pas de partir sur une tournée spontanée : il y a un gros travail de réflexion, pour mettre en

si je ne pense pas qu'il y ait eu des retombées suite à cette sélection. Nous en retirons néanmoins une certaine fierté, c'était plutôt chouette de savoir qu'un comité d'écoute nous avait sélectionnés, alors que nous ne faisons pas du Blues stricto sensu, que nous n'avons fait aucune démarche pour y participer, et que nous proposons essentiellement des compositions.

BM > Connaissez-vous, à ce propos, James Lee Burke, auteur américain, créateur du personnage de Dave Robicheaux, qui décrit si bien cette région dans ses romans (c'était le romancier préféré de Tony Joe White, un exemple ?)

FI > Je crois que je les ai tous lus, à part un ou deux, et j'ai vu les deux adaptations cinématographiques faisant référence à Robicheaux (une toute pourrie et une superbe, celle de Tavernier, bien sûr). Mes titres préférés étant *La nuit la plus longue*, *Blue's Bounce* et celui où Cletus mettrait le méchant tu *destop* (j'ai oublié le titre). Mention spéciale à *Sharon Proke*, qui ne se passe pas en Louisiane, mais Cletus Purcell y est magnifique. Outre les intrigues qui nous touchent, James Lee Burke réussit à nous faire plonger dans l'univers louisianais (même si je répète, ce n'est pas la connaissance que j'admire). On sent la moiteur, les odeurs, l'humidité... on entend même la musique. Et de la consigne aussi, pour le coup, la sentence de *Carnaval* de Ray Celestin.

BM > Vous représentez la France à l'International Blues Challenge de Memphis en 2014. Que pouvez-vous nous raconter de cette expérience et de cette aventure ?

FI > C'est l'album Swamp it Up qui est parti là-bas, pas le groupe. Il a été sélectionné pour représenter la France dans la catégorie Meilleur Enregistrement Auto-produit ou un truc comme ça... On est plutôt contents de nous sur ce coup, même

BM > Qui compose les morceaux et quelles sont vos sources d'inspiration ?

FI > Pour la composition, tout le monde s'y colle. La plupart du temps, il y a une thématique, une mélodie ou un riff de base proposé par celui qui est à l'origine du titre, que nous faisons tourner pour trouver la bonne rythmique. Et ceci, quelle que soit l'avancée de l'écriture du morceau : on n'ira pas plus loin tant que cela n'est pas calé, que ça ne groove pas. Nous faisons ça pour chaque partie du titre, en essayant un maximum de choses, même si on a l'idée globale de ce que l'on souhaite à l'arrivée. On fait tourner, comme on dit. Le batteur et le bassiste du groupe ne se contentent pas de partir sur une tournée spontanée : il y a un gros travail de réflexion, pour mettre en

BluesMAGAZINE N°95 janvier-février-mars 2020 17

Interview FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

la valeur du mieux possible la mélodie et le texte. C'est pour cela que tout l'équipe est créditée sur chaque titre. Ensuite, un instrument particulier est choisi pour être mis en avant et donner la couleur générale du titre (guitare, piano, orgue, harmonica ou autres). Reste ensuite à caler les instruments entre eux avec le texte. On rentre alors plus dans le travail d'arrangement, il faut que tout s'imbrique clairement, sans que ce soit la cacophonie... Quant aux sources d'inspiration, nous piochons dans tout ce qui nous plaît. Tant que cela peut, à notre avis, rentrer dans le cadre Musiques de Louisiane, nous ne nous intéressons rien.

BM > Selon vous, pourquoi la fête a-t-elle une dimension si importante dans vos compositions ?

FI > Pour commencer, nous avons quand même quelques titres moins rigolos sur notre dernier album, en ce qui concerne les sujets abordés, qu'il s'agisse de *Keep On Hoping* ou *What You're Supposed To Do on Gonna Roll*. Et aussi quelques love songs comme *Angel At Home* ou *How Can I Try* ? Néanmoins, on les conçoit en gardant en tête que quel que soit le texte, même si la musique devait coller à la thématique, il fallait que le titre donne envie de danser. C'est peut-être pour ça que l'ensemble donne une impression de fête. Il

est vrai que les autres titres sont plus légers dans le texte, moins revendicatifs. Du coup, tout ça mis bout à bout, l'album est perçu comme festif, et c'est tant mieux, puisque c'est ce que nous recherchons. Pourquoi nous recherchons ce côté festif ? Parce qu'il est le moyen le plus facile pour interpeller les gens. Je crois que la mission première de la musique est de se vider la tête, de penser à autre chose, d'oublier un quotidien peut-être pas marrant ou triste. Certes, la chanson à texte, plus sérieuse dirions-nous, c'est bien aussi, mais c'est beaucoup plus difficile. Notre credo, dès le début, a toujours été : *decompresser, viens quinquier et tu verras le reste après*.

BM > En quoi ce 3^{ème} opus est-il meilleur que les 2 précédents ?

FI > Déjà parce que le line-up n'a jamais été bon, et que pour celui-là, et que nous étions tous sur la même longueur d'onde sur comment écrire, comment jouer, quel faire ressortir. Cela vient aussi sûrement du fait que, pour la 1^{ère} fois, avant même de commencer l'écriture, nous sommes imposés un cahier des charges sur la manière d'aborder les titres. Il a du coup plus de consistance et va droit au but. Enfin, le fait qu'Albert Milaichian du studio Bonison soit intervenu très tôt dans la conception, qu'il y ait eu beaucoup de discussions avec lui sur l'approche sonore de l'album, et une appréhension réfléchi sur la manière de l'enregistrer, nous ont

permis, à l'arrivée, d'avoir quelque chose d'encore plus cohérent. Albert a presque tenu un rôle de réalisateur, et c'est un regard externe sur notre travail à été bénéfique. Pour terminer sur ce point, ce dernier album est le dernier chapitre de ce qui est pour l'instant une trilogie. *Crawfish Groove* posait les fondations de ce qu'allait vraiment devenir Flyin' Saucers Gumbo Special. *Swamp it Up* est un très bel album, mais avec peut-être trop d'invités dessus, ce qui nuit quelque peu à l'unité du disque, même si j'aime beaucoup. Il a aussi été conditionné, dès le départ, par le fait que la plupart des séances d'écriture se soient déroulées sur une période courte et caennulaire, ce qui se ressent jusqu'à dans l'interprétation des titres. Nous l'avons plus subie quatre choses dans sa conception, avec la pression de vouloir faire mieux que le précédent. Pour *Nothin' But*, nous avions toujours cette pression, mais nous étions décomplexés vis-à-vis d'elle. À partir du moment où nous avions défini le cahier des charges, ce que nous voulions mettre dedans, tout a été plus facile, même si nous avons mis la référence à la faire que les autres... La répétition, ça prend du temps.

BM > Comment se déroule le master class que vous organisez depuis fin 2016 ?

FI > Il s'agit plus, en fait, de conférence-concert que de master class, à proprement dit. Le fond et la forme dépendent du public que nous avons en face de nous. L'une d'entre elles est à destination des

études de musique et des conservatoires. Les thématiques abordées dépendent alors d'une réflexion préalable avec les commanditaires, parce qu'aller au fond des choses pour évoquer le Swamp Blues, le Swamp Pop, le Funk, le Zydeco, les Indiens du Mardi Gras, tout cela mis dans un contexte socio culturel (donc tu dois aussi faire un peu d'histoire grec, expliquer instrument par instrument pourquoi on joue de telle ou telle manière en Louisiane, ça prend beaucoup de temps. Nous sommes donc obligés de sélectionner. Il s'agit d'une espèce de conférence illustrée musicalement, avec projection de cartes, photos etc. L'autre conférence-concert promue est plus fun. Elle est grand public et s'adresse à des personnes qui n'ont pas forcément connaissance de ces musiques. On survole les genres évoqués plus haut, avec quelques anecdotes dans la présentation, et on illustre par des titres. Il y a environ 30' de musique et 1 h de jeu. Les personnes qui souhaitent approfondir viennent ensuite nous voir en fin de spectacle. C'est plus décontracté, ça ressemble moins à un cours magistral avec prise de notes ! Nous avons aussi un spectacle pour enfants appelé *Le Blues de Baptiste*. Ça raconte le parcours initiatique d'un enfant qui part du sud des États-Unis pour monter à Chicago, et finalement retourner à la maison. Ça dure 45' et c'est adressé aux classes élémentaires.

BM > La presse vous compare aux meilleures productions internationales. C'est une sacrée responsabilité qu'en dites-vous ?

FI > Responsabilité, je ne sais pas. Nous essayons juste de faire en sorte que nos productions nous semblent, qu'elles sonnent du mieux possible, soient en accord avec ce qu'on aime entendre, avec nos envies. La comparaison est flatteuse, mais j'ai du mal à saisir en quoi cela doit nous donner des responsabilités. Certes, nous sommes fiers et heureux de nous en retours depuis maintenant 3 albums, mais nous devons relativiser. Nous

restons un groupe français qui essaye de faire les choses du mieux possible, en étant en accord avec nous-mêmes, en essayant de défendre notre identité. Le seul défi, c'est de continuer à aller de l'avant.

BM > Hormis les festivals de Blues en France, vous êtes-vous produits à l'étranger (l'Hexagone) ?

FI > Nous avons joué en Espagne, Belgique, Pays Bas, Luxembourg, Sans compter les tournées sur lesquelles nous avons accompagné Sugaray Rayford, Jimmy Burns ou Amos Garrett, qui nous ont amenés en Suisse, Italie et Lituanie.

BM > Quel est le festival connu où vous aimeriez être convié à jouer ?

FI > Piéthon... Le 1^{er} qui viendrait en tête, pour la France, pourrait être Jazz à Vienne, pour le cadre. Ce doit être magnifique d'y jouer. Mais en ce qui me concerne, j'aime autant les grosses manifestations avec plein de groupes et des ambiances *fourmilère* que les plus petites, plus humaines, parce que tu auras plus le temps de rencontrer les gens, d'enchaîner des discussions avec le public et les organisateurs.

BM > Quels sont vos objectifs hormis de défendre ce nouvel opus ?

FI > Il y en a plusieurs au tableau. Dans le désordre, nous avons une

tournée de prévue dans le cadre du festival MNOP cet été avec Bruce Sumpie Barnes qu'il faudra préparer. La rencontre promet d'être riche musicalement et humaine. Sumpie est plus qu'un multi instrumentiste jouant du Zydeco et du Swamp Blues, qui a tourné avec Sting et Paul Simon. Une carrière un peu à part. Ancien footballeur professionnel, diplômé en biologie avec spécialisation en ichtyologie, il a collaboré musicalement on a fait des apparitions dans de nombreux films ou séries (*Treme*, *The Big Easy*, *Déjà Vu*, *Jonah Hex*...). Il a travaillé en tant que ranger ou naturaliste à la réserve naturelle de Batavia. Un parcours hors du commun donc. Il est, de surcroît, chef des Northside Skull and Bones Gang, peut-être le plus vieux gang de la ville, puisque créé vers 1815, et il est un des incontournables du Jazz Fest de la Nouvelle-Orléans. Essentiel, nous allons tenter, en collaboration avec Ariane Production, la société de booking avec qui nous travaillons depuis peu, d'être présents sur des scènes autres que celles où nous jouons traditionnellement. Nous allons continuer, bien sûr, à nous montrer sur nos réseaux habituels, mais allons tenter le pari d'explorer d'autres public. Cela va demander un gros travail de fond, mais nous avons tendance à penser que notre répertoire atypique peut nous ouvrir quelques portes. Enfin, exister tels que nous sommes, franchir des étapes pour continuer à essayer de faire mieux à chaque fois.

BluesMAGAZINE N°95 janvier-février-mars 2020 19



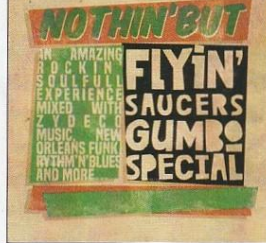
18 BluesMAGAZINE N°95 janvier-février-mars 2020

Flyin' Saucers Gumbo Special

"Nothin' But"

QUART DE LUNE / L'AUTRE DISTRIBUTION

Hormis les Saucers, ceux qui font du zydeco en France se comptent sur les doigts de la main d'un homme-tronc. Le zydeco, c'est le R&B afro-louisianais mais, en pratique, c'est presque tous les styles du répertoire américain tropicalisés dans les bayous et à New Orleans, rock'n'roll, soul, funk, country pour les lignes de crêtes, un par un, à plusieurs, ou tous versés dans le même cocktail, selon divers dosages. On dirait une bonne franquette mais, gare, il ne s'agit pas d'envoyer n'importe quoi sur un riff de squeeze-box. Le zydeco est une orientation pointue qui exige une certaine culture. Les Saucers citent Beau Jocque, mais aussi Eddie Bo,



Flyin' Saucers Gumbo Special

Nothin' But

Fatso / flyinsaucersgumbospecial.net

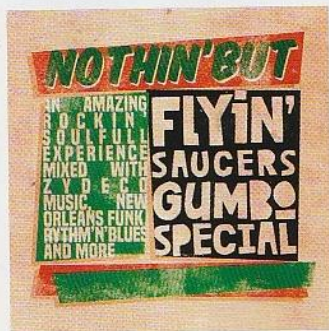
★★★★★

ZYDECO, R&B, SOUL

Ça commence comme on le souhaite, avec l'entraînant Zydeco train, son riff d'accordéon, ses traits d'harmonica glissés par Benoît Blue Boy et son invitation à danser. Autant se chauffer de suite car il ne sera pas possible de se rasseoir avant la fin du disque. Le deuxième titre *Mister bartender* montre qu'il faudra compter avec Cédric Le Goff au chant, uniformément brillant sur les six chansons où il prend le micro. Quand il le fait, l'ambiance est soul, façon Nouvelle-Orléans, funky si besoin comme sur *Do what you're supposed to do* avec sa guitare à effet et ses cuivres. Quand c'est Fabio Izquierdo, c'est le courant zydeco, rock 'n' roll du groupe qui s'exprime. *Louisiana girl* est justement un bon gros rock sudiste façon Creedence Clearwater Revival, porté à la guitare par le nouveau venu Lucas Gautier, sans oublier l'harmonica amplifié de Fabio en fin de morceau. Omniprésent, celui-ci chante et riffe à l'accordéon sur le morceau-titre, distillant une menace sourde renforcée par le rythme entre moyen et rapide. C'est encore Fabio qui est aux commandes du vitaminé *Hey tout kelkun*, avant que Cédric entame une séquence soul, dont une reprise de *High blood pressure* qui ne s'imposait peut-être pas. Le titre de

clôture est chanté par Lucas Gautier avec une intro calypso jazzy qui se transforme ensuite en ultime chanson à danser. Zydeco, soul, rock sudiste, blues, rhythm and blues, ce disque est un parfait guide de voyage musical de la Louisiane, des clubs urbains aux marais des bayous en passant par les juke joints postés le long des routes. Tout y est cuisiné avec le meilleur goût et vous donnera envie de danser tout du long. Jamais le Flying Saucers Gumbo Special n'aura autant mérité son nom !

Christophe Mourot



Jon Cleary, Meters, Wild Magnolias, Tony Joe White, Armando Almandarez, Guitar Slim, Harry Connick Jr, Huey Smith, Allen Toussaint, références qui balisent déjà l'étendue de leur palette. Ce septième album, le plus composé, le mieux arrangé, le plus pop avec un soin particulier accordé aux intros et aux refrains, sonne moins cajun (Fabio Izquierdo, l'un des chanteurs, accordéon et harmonica du groupe, a percé le secret du zydeco noir : une cellule d'harmoni dans la squeeze-box, le zinzin branché dans l'ampli), et dégage volontiers vers un rock souple et joyeux (jamais hargneux), dans des combinaisons parfois surprenantes, swamp glam ("Nothin' But A Party", "Moonshine") ou honky-tonk *beatlesoïde* ("Angel At Home"). Comme de juste, les Saucers sont très bons, chaque pit le certifie. Il n'est qu'à entendre, sur la ballade doo-wop "How Can I Try", le travail de Lucas Gautier, leur nouveau guitariste, et celui de Cédric Le Goff, clavier et autre chanteur redoutable.

★★★★★

CHRISTIAN CASONI



Les deux pieds dans le bayou



**Flyin' Saucers
Gumbo Special**
Nothin'But
Fasto rds
12 titres, 53 min.

En écoutant les Flyin' Saucers (les soucoupes volantes, pour la traduction), on a l'impression d'être en Louisiane avec ce mélange de musique cajun et zydeco, cet accordéon sautillant, ce petit accent chantant. La tête en l'air avec le sourire, les bras tendus vers le ciel. Et les deux pieds

dans le bayou. On se dit, tiens un groupe américain qui assure. Pas du tout, le joyeux groupe est bien de chez nous, les membres sont de Bordeaux, Vannes, Rennes, Toulouse et de Charente. Et ils ont du métier.

Nothin'But est leur septième album. Si la couleur cajun/zydeco saute aux oreilles, les Flyin'font habilement leur sauce avec du bon vieux blues évidemment mais aussi des petites touches de funk de la Nouvelle-Orléans, de rhythm'n'blues et une petite pincée de jazz. Bref, un beau mélange, idéal pour attaquer la journée avec la banane.

Jean-Marc PINSON.

ouest
france

Flyin' Saucers gumbo special

Le 13 sept., 20h30, Le Triton,
11, rue du Coq-Français,
93 Les Lilas, 01 49 72 83 13. (11-22€).

T Du blues gaillard mitonné aux épices de Louisiane dans le chaudron bordelais de cinq Français toqués de zydeco, de swamp et de swing bien balancé. Les Flyin' Saucers n'ont jamais été d'une énergie aussi rock'n'roll que sur leur septième album, *Nothin' But...* A déguster de préférence tiède et bien poisseux.

**LA SÉLECTION
BLUES
& SOUL**

Robert Randolph & the Family Band
Bobby Rush
North Mississippi Allstars
Ranky Tanky
Rick Estrin & the Nightcats
Hannah Williams & the Affirmations
Raphael Saadiq
Delbert McClinton
and Self-Made Men
Billy Price
Toronzo Cannon
Flyin' Saucers Gumbo Special
Annika Chambers
Los Coast
Ronnie Earl & the Broadcasters

Soul Bag
LE MAGAZINE DES BLUES ET DU SOUL



EN PLAYLIST

Blues café **Radio**

www.bluescafe-radio.com

1/11

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL – NOTHIN' BUT

INDISPENSABLE!

LOUISISANA R&B

MARKS LES NOTES

★ ★ ★ ★	AVERAGE / MOYEN
★ ★ ★ ★	GOOD / BON
★ ★ ★ ★	VERY GOOD / TRÈS BON
♥	GREAT / COUP DE CŒUR
INDISPENSABLE!	A MUST / INDISPENSABLE



Mais où vont-ils s'arrêter? Etant un incondicional du groupe de la première heure, à chaque fois que j'ai la joie et l'honneur de chroniquer un nouvel album des Flyin' Saucers Gumbo Special, je me dis que tel un grand cru classé, ils ont atteint leur apogée et sont au sommet de leur art, et bien que nenni! Avec cette nouvelle production intitulée "Nothin' But", les Saucers semblent avoir accentué de plus belle leurs exigences musicales et la qualité de leurs compositions, pour nous pondre un véritable chef-d'œuvre qui fleure bon la Louisiane et toutes ses musiques populaires et festives qui inondent les bayous, les bouges et autres fais dodo, de Baton Rouge à Lafayette, en passant par Lake Charles et Bourbon Street et son blues plein les trompettes. Avec les Flyin' Saucers Gumbo Special, ça sonne grave, ça swingue du tonnerre, c'est à s'y méprendre, car on croirait vraiment un gang endémique issu des marécages et de son climat subtropical, biberonné au zydeco, à la musique cajun et au swamp-blues des Slim Harpo, Clifton Chenier ou Zachary Richard... A croire que l'estuaire de la Gironde est infesté par des Alligators affamés de groove et de feeling et que le Jambalaya est la spécialité culinaire de la rue Ste Catherine à Bordeaux. Même si ce groupe hétéroclite n'est plus exclusivement originaire de Bordeaux, comme lors de ses premiers soubresauts louisianais, mais plutôt du grand-ouest. Les pirates sans foi ni loi de la côte Atlantique en somme, emmenés par l'inoxydable et passionné Fabio Izquierdo à l'accordéon à bouche et à la planche à laver, par le fidèle et talentueux Cédric le Goff au chant et au keyboards, par Lucas Gautier aux guitares subtiles et veloutées et par Stéphane Stanger et Charlie Duchein, batterie et basse, qui assurent une prodigieuse rythmique qui pourrait faire bouger et se déhancher un groupe de sénateurs poussiéreux et pleine phase de digestion dans l'hémicycle. Déjà, à l'écoute du premier titre 'Zydeco Train', le ton est donné et les hostilités sont déclenchés, car indubitablement, les Saucers ont placé la barre haute, très haute et le reste de l'opus est du même acabit. Chaque titre mériterait de passer en boucle sur les ondes FM et même le matin, pendant le rasage et le brossage des dents, ce qui aurait pour effet immédiat de booster les français taciturnes qui s'apprêtent à affronter une nouvelle journée de boulot et leurs petits chefaillons aux cheveux gras et pelliculeux et de remplacer le Prozac et la vitamine C. A noter une seule reprise dans cet album et pas des moindres avec 'High Blood Pressure' de 1958, célèbre titre du pianiste du rhythm and blues de la Nouvelle-Orléans: Huey "Piano" Smith and the Clowns. A l'instar du pionnier et taulier Benoît Blue Boy, lui aussi inlassable grand ambassadeur de la Louisiane et des méandres du Mississippi en France, on devrait déclarer les Flyin' Saucers Gumbo Special d'intérêt public et leur décerner le titre honorifique de ministres de la bonhomie, de la musique festive et de la bonne humeur. Comme le chante si bien Dick Rivers dans son éloquente chanson 'Louisiana Man': Je renierai mon père, pour l'eau de la rivière, parlez-moi de Venise et je sors mon revolver. Fils du bayou, Louisiana Man... Et bien c'est tout-à-fait l'image que reflètent Fabio Izquierdo et ses acolytes, des fils du bayou! Des fils du bayou qui viennent de sortir un album somptueux, à la chaleur moite, poisseuse et suffocante, qui je n'en doute pas une seule seconde, fera date dans leur discographie qui ne cesse de s'embellir au fil des ans. Merci aux Saucers pour leur singularité et leur crédibilité! Alors oubliez votre arthrose, graissez vos rotules et en route pour la Louisiana Dancin' Party. Let the good times roll...!



FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

Genre musical : épicé
Label : Quart de Lune
Distributeur : l'Autre Distribution

Le band continue sur sa lancée et on ne s'en lasse pas. Plus qu'un album conventionnel cette nouvelle production est un cocktail de musiques aux saveurs des plus excitantes. Le genre de truc qui affole les tympans. Une baffe qui laisse l'auditeur étourdi mais heureux. La tonalité générale est à la fête, à la décontraction, c'est une explosion où se mêlent zydeco, blues, rock, swamp, funk, rythmes exotiques. L'originalité est une fois encore au rendez-vous, c'est vibrionnant, joyeux, un vrai kaléidoscope musical qui ne laissera personne indifférent. Rien que la lecture de quelques titres révèle l'ambiance générale : 'Zydeco Train', 'Nothin' But A Party', 'Keep On Hoping', 'Gonna Roll'... Les musiciens font tout à la fois preuve de virtuosité, de nuances et de puissance, on sent que le plaisir de jouer est évident, tout est interprété avec aisance et élégance, et c'est peu dire que le résultat est excellent. Les sens sont en éveil, tempos trépidants, gimmicks envoûtants ou riffs hypnotiques font émerger une grande énergie ou distillent une certaine volupté. Le son est clair, il y a du moelleux et du croustillant, l'ambiance est chaleureuse, les voix sont agréables et on se laisse bercer avec plaisir d'un titre à l'autre. Les invités de marque conviés à cette fête se nomment Mathieu Tarot à la trompette et Jean Baptiste Tarot aux saxophones et Benoît Blue Boy à l'harmonica et aux chœurs. En 55 minutes le CD déroule sans temps mort 12 compositions originales et une reprise de Huey Smith 'High Blood Pressure'. Un enregistrement haut de gamme qui procure une ivresse et une frénésie qui mettent en joie.

Gilles Blampain

fip Menu Émissions Titres diffusés

▶ Écouter le direct Dodie - Human

15h07

Do what you're supposed to do
Flyin' Saucers Gumbo Special (2019)
ALBUM Nothin' but
LABEL QUART DE LUNE

15h05

Buddy X
Neneh Cherry (1992)
ALBUM Sampled
[Réécouter](#)

14h55

Cinquante-neuf
Cyrius (2017)
ALBUM Yokohama
LABEL WORLD VILLAGE

fip Menu Émissions Titres diffusés

▶ Écouter le direct Arlo Parks - Cola

01h09

Jean Jacques Milteau (1983)
ALBUM Blues harp
LABEL CDM
[Réécouter](#)

01h09

Hey tout kelkun
Flyin' Saucers Gumbo Special (2019)
ALBUM Nothin' but
LABEL QUART DE LUNE

01h06

Maigrir
Sanseverino (2001)
ALBUM Maigrir
LABEL SONY
[Réécouter](#)

FLYIN SAUCERS GUMBO SPECIAL – NOTHIN’ BUT

GREAT / COUP DE COEUR

LOUISIANA R&B

Quand on parle de blues depuis l'Europe et que l'on évoque sa topographie, ce sont le plus souvent des fleuves et des marais qui viennent à l'esprit, Mississippi en tête bien sûr. Mais on devrait sans doute se préoccuper autant d'autres espaces aqueux, comme les mers et les océans. Pour preuve, le blues de la West-Coast s'avère aussi distinct de celui de la côte est des États-Unis que peuvent l'être les océans Atlantique et Pacifique. De même chez nous, les deux pôles majeurs pour le blues hexagonal s'avèrent de plus en plus côtiers. Le Languedoc, la Garonne et la Bretagne sont de longue date d'ardents foyers du blues hexagonal (Awek, Rosebud Blue Sauce, Fly & The Tox, Doo The Doo...). Quant à la Côte d'Opale des Hauts de France, avec ses Blue Caps (Gris-Nez et Blanc-Nez), elle s'affirme depuis quelques années en tant que vivier des formations à note bleue au pays du Potjevleesch (Blues Eaters, Nico Duportal, Thom & The Tone Masters...). La capillarité avec l'effervescente scène blues belge flamande n'y est sans doute pas étrangère, et l'on pourrait donc parler de scène Atlantique pour les premiers, et de son équivalent de la Mer du Nord pour les seconds. Allez savoir pourquoi, on ne recense guère de formations blues limitrophes à ce côté de la Manche (sa rive anglaise en garantissant il est vrai déjà son lot). Tandis que le blues méridional s'avère surtout Italien, c'est sur l'axe BBT (Bretagne-Bordeaux-Toulouse) que s'appuient depuis deux décennies les Flyin Saucers Gumbo Special. Le bien nommé "Zydeco Train", ainsi que la plage titulaire, "Gonna Roll" et "Hey Tout Kelkun" (tous de la plume du pilier Fabio Izquierdo) donnent le ton de ce huitième album: piano à bretelles garanti 100% bayou, que ce soit en mode trépidant (le plus souvent) ou lancinant ("Moonshine"). La section rythmique qui a établi la réputation du combo (Charlie Duchein, basse, et Stéphane Stanger aux baguettes) conserve la charge de la salle des machines pour le plus grand bonheur de nos hanches et rotules (d'autant que Fabio demeure pour sa part l'un des meilleurs souffleurs de braises européens à l'harmo). Signés et chantés par Le Goff, "Mr Bartender" et "Keep On Hoping" évoquent le funk moïte des Meters de Zigaboo Modeliste et de Little Feat (avec son Hammond B3 entre Jimmy Smith et James Taylor Quartet, et ses cuivres charnus à souhait), tandis que "Louisiana Girl" du nouveau guitariste, Lucas Gautier, emprunte le swamp beat buté que popularisa Creedence voici un demi-siècle. C'est encore lui qui fourbit cette New-Orleans ballad cuivrée façon Dave Bartholomew (respect éternel), "How Can I Try", sur laquelle il exprime ce qu'il doit à des stylistes tels que Jimmie Vaughan et Guitar Slim. Du grand art, et l'un des sommets du disque, avec le funky et syncopé "Do What You're Supposed To Do" (et sa wah-wah caquetante sur tapis de cuivres rutilants). Seule reprise de cette collection, "High Blood Pressure" rend justice à ses créateurs (Huey "Piano" Smith & The Clowns), avec ses chœurs doo-wop sur beat claudiquant. Bref, les esprits de Clifton Chenier, Buckwheat et Archibald se trouvent en de bonnes mains sur la rive opposée de celle qui les vit naître, et si les crues de la Garonne ne s'avèrent pas aussi dévastatrices que celles du Mississippi, les barbecues sur ses berges n'y sont désormais pas moins épicés. L'une de nos formations les plus performantes à l'export: everybody, boogaloo and jive!

Patrick Dallongeville

[Paris-Move](#), [Blues Magazine](#), [Illico & BluesBoarder](#)

PARIS-MOVE, July 1st 2019

LOUISIANA GUMBO

Les Flyin' Saucers Gumbo Special sortent leur huitième disque en 22 ans d'existence. Fer de lance des musiques de Louisiane en France et en Europe, le groupe a une stature unique et une signature musicale instantanément reconnaissable. On en parle avec Fabio Izquierdo qui tient à préciser qu'il s'exprime au nom du groupe, insistant par-là sur la force du collectif.

Focus Par Christophe Mourat

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

Une cuisine qui régale

Fermés en 1997, les Flyin' Saucers étendent leur nom en 2010 en Flyin' Saucers Gumbo Special pour clarifier la situation face au groupe anglais de rockabilly du même nom. « Lors d'une réunion parfaite à nos concerts ? » Les musiciens d'origine se sont rencontrés au fameux club bordelais Le Cricketers. « La ligne artistique était celle des musiques du golf du Mexique. La mode était de jouer swing ou Chicago, et nous ne voulions surtout pas faire pareil. La spécialisation est venue naturellement. Il n'y a rien de plus riche que ces musiques louisianaises, elles permettent d'aborder plein de sujets, et toutes les personnalités du groupe y trouvent leur compte par rapport à leurs sensibilités musicales. Le challenge pour nous a été de réfléchir à la manière d'engager ces différents registres, d'oser les mélanges, et faire quelque chose de cohérent. »

Le groupe est le seul, ou presque, en France, à proposer ce style de musique. « Il semble effectivement que nous soyons les seuls à proposer ce melting-pot musical, mais je ne connais pas tous les groupes qui tournent dans le pays. Avant nous, celui qui se rapprochait vraiment de nous en mélangeant les genres, c'était Bonnet Blue. Ils ont fait "Parlez-Vous Français" en 2001, sans s'y connaître. Ils ont fait des groupes se sont lancés dans les inspirations louisianaises, mais nous avons le petit plus qui fait que le zydeco est notre amour. Même si nous devons de temps en

Le goût du lâcher-prise

Dans la période "Flyin' Saucers", le groupe enregistre quatre disques : "Blues Attack" en 1998, qu'il présente comme "carte de visite", "Live A Gumbo" en 1999, "Radio Gumbo" en 2001 avec de premières chansons en français, puis "Raw And Spicy Covers" en 2006 qui ne



comporte, comme son nom l'indique, que des reprises. Dans la période "Gumbo Special", il y a d'abord "Crawfish Groove" en 2010, puis "Swamp It Up" en 2014 et le plus récent "Nothin' But" en 2019, avec une qualité toujours plus élevée.

Cinq ans entre deux disques, c'est un long intervalle. « Il était temps pour nous de retourner en studio, et j'avais quelques titres en tête qu'il me fallait finir avec Trépo. J'ai proposé un planning à tout le monde, un calendrier des dates sur la direction que devait prendre cet enregistrement, sur l'aspect général de l'album, sur la façon de composer et d'écrire. La base était de penser plus vite, plus dynamique, plus pop, penser aux rimes, aux refrains, mettre plus de guitares sans que ça soit un album pour guitares. Une fois tout ce défini, tout le monde s'est mis à bosser dans son registre de prédilection avant de proposer des titres à Trépo, qui apporte ensuite collectivement ses idées pour améliorer le tout et



Cédric Le Goff, Jean-Charles Duché, Fabio Izquierdo, Stéphane Stanger, Lucas Gautier

"IL N'Y A RIEN DE PLUS RICHE QUE CES MUSIQUES LOUISIANAISES, ELLES PERMETTENT D'ABORDER PLEIN DE SUJETS."

travailler les arrangements. Les trois premières séances d'écriture se sont déroulées chez Stéphane Colin à Périgueux au printemps 2017, et nous avons testé une partie des titres en live sur la tournée MNOP de la même année. Nous avons ensuite écrit les résidences en fonction de nos plannings jusqu'à septembre 2018. Enregistrement à en live au studio Bonnet avec Albert Milaushian aux manettes, qui recevra également les "maquettes" des résidences pour donner son point de vue et appréhender au mieux les méthodes de travail au studio, proposer certaines choses. C'était un souhait de notre part de l'intégrer complètement au projet. Nous commençons à avoir une équipe solide pour nous aider à mener nos projets et les défendre. Nous attendons beaucoup de notre nouveau distributeur

[Autre Distribution] qui prend les choses tellement à cœur qu'il ressort l'album précédemment en même temps que "Nothin' But" chez les distributeurs indépendants. J'ai rejoint une petite satisfaction personnelle en évoquant mon partenariat avec l'album depuis maintenant quelques années. Il ne nous manque qu'un tournant de ce projet.

L'activité des mois à venir va se concentrer sur les concerts. « Il va falloir défendre "Nothin' But" sur scène et dans les médias. La scène est de toute manière le but ultime pour un groupe tel que le nôtre. Pour ça, il va falloir continuer d'être performants, persuader les programmeurs que notre tambouille fonctionne et rend les spectateurs heureux, qu'elle ne s'adresse pas qu'à une catégorie de public, malgré notre inspiration très glocalisée, qu'elle n'a rien d'ex-

trême. Nous nous adressons à des gens qui ont besoin de décompresser et de lâcher-prise le temps d'un instant. Notre truc, c'est de les faire chanter, danser, passer un bon moment, et ça fonctionne quelle que soit la "ligne éditoriale" de la soirée ! »

Propos recueillis en juillet 2019.



À ÉCOUTER

« Nothin' But » (Fatso, 2019) ★★★★★

(chronique p. 66)

INTERNET

flyinsaucersgumbospecial.net



FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL Nothin' But

Fatso Records - Bruno Marie

Comme il est indiqué sur la pochette de leur cd, les Flyin' Saucers Gumbo Special proposent un étonnant mixage de zydeco, de funk, de rhythm and blues, de swamp-rock voire plus encore... de la Nouvelle Orléans. Ce cocktail musical évoque bien entendu Huey « piano » Smith « High Blood Pressure » mais aussi le funk d'Eddie Bo, les bayous de Tony Joe White, le rhythm and blues d'Allen Toussaint et de Fats Domino ou encore le zydeco de Clifton Chenier...

Pour rappel : leur précédent album Swamp It Up que la revue Rock & Folk avait qualifié de « tank en or massif » a représenté la France à l'International Blues Challenge de Memphis en 2015 dans la catégorie : meilleure autoproduction de l'année. Mis à part l'arrivée du nouveau guitariste Lucas Gautier, le festif et fougueux combo reste inchangé. Fabio Izquierdo (harmonica, accordéon), Cédric Le Goff (clavier), Charlie Duchéin (Basse) et Stéphane Stanger (batterie) font partie des cinq membres qui composent le groove pimenté de la formation. Dès leur premier titre, nos joyeux fêtards ont choisi la grande vitesse du « Zydeco Train » et le chanter en chœur. Le voyage se poursuit avec le syncopé funky « Mister Bartender », le swampy « Louisiana Girl » interprété haut et fort... jusqu'au final chaloupé et cuivré du dansant « Sweet Sin ».

Si vous voulez laisser le bon temps rouler et faire la fête, je vous conseille les Flyin' Saucers Gumbo Special.

Le succès est garanti.

Le site: www.flyinsaucersgumbospecial.net



FLYIN SAUCERS GUMBO SPECIAL – NOTHIN’ BUT

Quart De Lune / L’Autre Distribution



Avec les Flyin Saucers Gumbo Special, impossible de rester en place. Chacune de leurs productions possède cette énergie communicative, ce bonheur musical qui rend lumineuses les journées les plus sombres, ce plaisir à remuer et danser. Il y eut “Crawfish Groove” en 2010 puis “Swamp It Up” en 2014, deux albums qui ont marqué de leur empreinte le Blues, et pas que. Cette année ils nous balancent “Nothin’ But”, mélange made by the Flyin Saucers Gumbo Special de Zydeco, de Soul, de Rock sudiste, de Swamp, de New Orleans’ Funk, de Rythm’ n’ Blues, de Mambo et de Blues, qui tous se lient et se mélangent pour donner cette sauce spécialement faite pour les gumbo de langoustines, de crevettes ou de poulet, et qui pique. Un délice! Habile mélange de Tabasco musical et de Louisiana Hot Sauce Original, ce que vous proposent les Flyin Saucers Gumbo Special est ce quelque chose de brûlant qui arrache et qui fait du bien! Un délice, on vous dit! La dimension festive étant toujours présente dans leur musique, il va sans dire qu’ils ont toute leur place dans les Fais-dodo du coin. La formation est composée de Fabio Izquierdo à l’harmonica et à la Squeeze Box, Cédric Le Goff aux claviers, orgue et piano, Lucas Gautier à la guitare, Charlie Duchein à la basse et Stéphane Stanger à la batterie, les cinq musiciens pouvant tous devenir chanteur. Comme quoi, ce gumbo a tellement de bienfaits que je ne vais pas tous les énumérer ici. Avis aux amateurs de sensations et de belles surprises, le fantôme du Dave Robichaux de James Lee Burke plane indéniablement au-dessus de la formation tandis qu’ils égrènent les notes de leurs 13 nouveaux titres. Mieux que n’importe quel guide touristique (virtuel ou pas), voilà une musique qui est l’invitation à prendre le premier vol venu pour l’aéroport Louis Armstrong de la Nouvelle Orléans! Une invitation à ne surtout pas refuser.

Dominique Boulay
[Paris-Move](#) & [Blues Magazine \(Fr\)](#)



Nothin' but
(Quart de Lune – L'Autre Distribution – 2019)
Durée 55'07 – 13 Titres

<https://www.flyinsaucersgumbospecial.net/>

S'ils réfutent en bloc toute étiquette musicale trop restrictive, les Flyin' Saucers Gumbo Special n'en sont pas moins des grands pourfendeurs des musiques de Louisiane sous leurs formes les plus diverses, du swamp au zydeco en passant par le blues, le funk ou encore le rock'n'roll, des musiques qu'ils n'hésitent pas à pimenter d'un trait de soul ou encore de mambo pour encore mieux laisser le bon temps rouler ! Acclamés sur scène pour leurs prestations explosives, plébiscités par la presse pour leurs albums toujours très réussis, Fabio Izquierdo au chant, harmos et accordéons, Lucas Gautier aux guitares, Cédric Le Goff au chant et aux claviers, Jean-Charles Duchein à la basse et Stéphane Stranger à la batterie reviennent avec une nouvelle rondelle encore et toujours plus atypique, « Nothin' But », un ouvrage dans lequel ils réarrangent les musiques néo-orléanaises à leur propre manière, sans hésiter un seul instant, quitte à choquer ceux qui pensaient détenir les clefs du genre. Digne d'un rouleau compresseur, le nouvel effort des Saucers ne va laisser aucun répit à un auditoire qui va forcément se retrouver un peu en porte à faux tant la poussée horizontale est violente, mais c'est en panachant ses coups de boutoir et en les envoyant avec une intelligence toute particulière que le quintet va remporter la bataille haut la main, s'offrant en prime des guests comme Benoit Blue Boy à l'harmonica, Mathieu Tarot à la trompette et Jean-Baptiste Tarot au saxophone. Créé et interprété de manière collégiale par une bande de copains qui prend du plaisir à remodeler une musique qui leur a été insufflée par des artistes comme Allen Toussaint, Fats Domino, les Neville Brothers ou encore Clifton Chenier, « Nothin' But » nous régalerait autant par des pièces comme « Zydeco Train », « Nothin' But A Party » ou « Hey Tout Kelkun » que par des « Louisiana Girl », « Gonna Roll », « Do What You're Supposed To Do » et autres « Angel At Home », la seule reprise revue et corrigée à la mode des Flyin' n'étant autre que le « High Blood Pressure » de Huey "Piano" Smith. Si vous n'aimez pas faire la fête, si vous ne pouvez pas taper du pied et chanter à tue-tête ... mieux vaut passer votre chemin ! Pour tous les autres, l'album sera dans les bacs pour la dernière semaine d'août, et dès à présent sur tous les concerts du groupe ...

[Fred Delforge](#) ZICAZINE 2019

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

NOTHIN' BUT

Fatso Records / Quart De Lune / L'Autre Distribution



Il y eut Crawfish Groove en 2010 puis Swamp It Up en 2014. Il y a, maintenant, Gumbo Special en 2019 ! Zydeco, Soul, Rock sudiste, Swamp, Funk de La Nouvelle-Orléans, Rythme & Blues, Mambo et Blues se lient et se mélangent dans une sauce spéciale, faite pour les gumbos de langoustines, de crevettes ou de poulet, peu importe, du moment qu'elle pique ! Habile mélange de Tabasco musical et de Louisiana Hot Sauce Original, c'est quelque chose de brûlant qui déchire et qui fait du bien ! La dimension festive étant toujours présente dans leur musique, il va sans dire qu'ils ont toute leur place dans les Fais-dodo du coin. Fabio Izquierdo est à l'harmonica et à la Squeeze Box, Cédric Le Goff aux

claviers, orgue et piano, Lucas Gautier à la guitare, Charlie Duchein à la basse et Stéphane Stanger à la batterie, les 5 pouvant chanter successivement ! Mais le fantôme du Dave Robichaux de James Lee Burke plane indéniablement au-dessus de la formation, tandis qu'ils égrenent les notes de leurs 13 nouveaux titres. Mieux que n'importe quel guide touristique, voilà une musique qui est invitation fondée à prendre le 1^{er} vol pour l'aéroport Louis Armstrong de New Orleans !

Dominique Boulay

84 BluesMAGAZINE N°94 octobre-novembre-décembre 2019

17
SEP
2019

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL [FRA] NOTHIN' BUT (QUART DE LUNE / FATSO RECS / L'AUTRE DISTRIBUTION - 2019)

| Affichages : 66

[Imprimer l'article en PDF](#)



Les étoiles évaluent le plaisir ressenti à la découverte des œuvres,
rien à voir avec une quelconque note !

Wow, on aura du mal à trouver plus entraînant que cet album

où se sont donné rendez-vous toutes les formes groovyntage et chaudes de la musique : jazz blues, rhythm'n'blues, rock'n'roll, soul funky, ska / rock steady, pop, zydeco (en direct de la Louisiane avec accordéon dans la besace, of course !)...

Et avant que les machines à râler habituelles de notre lectorat plutôt axé punk / metal commencent à faire résonner au loin leur lugubre voix de corneille, l'ensemble est loin de sonner comme de la guimauve, ça swingue même gravos, tellement qu'on aimerait terriblement voir le groupe sur les planches qui doit faire son petit effet avec sa ribambelle d'instruments surannés et cette faculté à inviter son monde à se trémousser bouillant dans la fosse.

C'est frais !





Si leur inspiration est directement puisée sur les rives du Mississippi et dans les bayous de Louisiane, le Flyin'Saucers Gumbo Special est pourtant né sur les rives d'un fleuve moins tumultueux et dans une région du monde plus tempérée, puisque ces princes du Blues épicé au zydeco sont originaires de Bordeaux, comme cela ne s'entend pas dans leur musique ! Et pour des frenchies, ils sont sacrément bons les bougres pour nous faire frémir et danser avec un bon son « Zarico » qui flirte amoureusement avec le blues, mais aussi avec la soul, le funk, le rhythm'n'blues, le swamp ou le rock dans un gombo épicé à souhait et franchement savoureux : joyeuse et enlevée, langoureuse et sensuelle, la musique de ces cuistots « trois étoiles » dégage d'appétissantes et nostalgiques effluves des années 70 avec ses envolées de guitare nappées d'harmonica, d'orgue et de cuivres dans un dosage précis et harmonieux... En 13 titres, Les Flyin' et leur sauce pimentée nous enivrent et nous font décoller vers la moiteur du pays des alligators avec une efficacité redoutable. La grande classe !

BLUES21.COM

blues21/Flyin Saucers Gumbo Special/Noth | blues21

Lucas Gautier - guitars, vocals Fabio Izquierdo - harmonica, Squeeze box, vocals Cedric Le Goff - keyboards, vocals Charlie Duchain - bass,...

A well seasoned soup with quality ingredients and at the cooking point, can be an exquisite dish. The Flyin 'Saucers Gumbo Specials originating in Bordeaux (France) cook this recipe since 1997 when they began a journey not exempt from a certain risk to be a desert crossing. The references imply from the zydeco of Clifton Chenier, the Rhythm and Blues of Allen Toussaint and Fats Domino, the funk of The Meters or the rock'n'roll of Creedence Clearwater Revival. The Flyin 'Saucers Gumbo Specials are a band of incredible musicians soaked in the sweat of Louisiana swamps and the blues music run through their veins hopelessly.

Septembre

September

LE COLLECTIF DES RADIOS BLUES
PRÉSENTE LE
POWERBLUES
Une sélection mensuelle des nouveautés blues
www.radioblues.com

<p>Bobby RUSH - Sitting on Top of the Blues</p> <p>Deep Rush Records https://www.bobbyrushbluesman.com</p> <p> Gérard BONNEL BBB Luc BOURNOT BBB JPES BLUES B Francis RATEAU B </p>	<p>Jimmie VAUGHAN - Baby, Please Come Home</p> <p>The Last Music Company https://www.jimmievaughan.com</p> <p> Gérard BONNEL BBB Luc BOURNOT BBB JPES BLUES B Francis RATEAU B </p>
<p>FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL - Nothin' But</p> <p>Self Released https://www.flyinsaucersgumbospecial.net</p> <p> Gérard BONNEL B Luc BOURNOT BBB JPES BLUES BBB Francis RATEAU BBB </p>	<p>The Nick MOSS Band featuring Dennis Gruening</p> <p>Navigator Records https://www.nickmossband.com</p> <p> Gérard BONNEL BBB Luc BOURNOT B JPES BLUES BBB Francis RATEAU BBB </p>



The Flying Saucers was een Britse rockabilly band tijdens de Rock & Roll revival in de jaren '70 van de vorige eeuw, maar dit is een Frans gezelschap dat ook totaal andere muziek maakt. De toevoeging Gumbo Special zegt genoeg, gumbo is net zoals jambalaya een gerecht uit Louisiana en de muziek die daar vandaan komt is ook de inspiratiebron voor dit gezelschap. Voor mij was deze groep een onbeschreven blad maar de kennismaking is een waar genoegen, heerlijke muziek en perfect uitgevoerd. Alles wordt in het Engels gezongen en dat klinkt behoorlijk overtuigend hetgeen niet altijd het geval is bij Franse bluesbands. Sinds 2011 toen hun eerste album verscheen, is dit alweer nummer acht, in 2014 vertegenwoordigden zij Frankrijk op het International Blues Challenge in Memphis, kortom deze lieden weten van de hoed en de rand.

De groep bestaat uit Fabio Izquierdo (accordeon, mondharmonica, percussie en vocals), Lucas Gautier (gitaar, vocals), Cédric Le Goff (orgel, piano, vocals), Jean-Charles Duchein (bas, vocals) en Stéphane Stanger (drums, percussie, vocals) en dan zijn er nog gastoptredens van Benoît Blue Boy (hca), Mathieu Tarot (tpt) en Jean-Baptiste Tarot (baritonsax, tenorsax). Van de 13 composities op "Nothin'But" zijn er 12 geschreven door verschillende bandleden, de enige cover is "High Blood Pressure" van Huey "Piano"Smith & The Clowns. Het album gaat uiterst voortvarend van start met treingeluiden waarna de "Zydeco Train" losbarst, een smakelijke combinatie van squeeze box, smoelschuif, el.gitaar en orgel voeren de luisteraar in volle vaart door de swamps. "Mister Bartender" is duidelijk gebaseerd op de soepele funk van The Meters inclusief lekker rammelende gitaarloopjes en vette Hammond. "Louisiana Girl" van de nieuwe gitarist Lucas Gauthier is een bluesy shuffle met gierende Mississippi horn en slidegitaar, een beetje in de stijl van Little Feat. "Nothin' but a party" is precies wat de titel aangeeft, muziek om op te dansen, een heel aanstekelijke melodie en een rammelende juke joint piano en natuurlijk de squeeze box.

"Moonshine" is een rocker die weggelopen zou kunnen zijn uit het oeuvre van een pubrock band, het gaat natuurlijk over het ooit illegaal gestookte drankje met een absurd hoog alcoholgehalte, ik heb ooit het twijfelachtige genoegen gehad om het te drinken (uit een jampot!). "Gonna Roll" is weer een supersnel nummer met puik schuifwerk op de Mississippi horn, zoals op de meeste nummers is het vocale groepsgekluis dik in orde. "How can I try" kon zo zijn weggelopen uit het repertoire van Guitar Slim (Eddie Jones), onsterfelijk geworden door het nummer "The things I used to do", met superieur gitaarspel met duidelijke hints naar Slim. Funk duikt weer op in "Do what you're supposed to do" en "Hey tout kelkun" is een geslaagde mix tussen Cajun en zydeco, het klinkt super. "Angel at home" is een goed gezongen ballad die herinneringen oproept aan de Neville Brothers, "High Blood Pressure" krijgt hier een geslaagde vertolking met weer prima vocalen en prima pianospel. Afsluiter "Sweet Sin" is weer heel andere koek, pure jazz die overloopt in een New Orleans shuffle beat. Een uiterst geslaagd album met Fransen die zo weggelopen lijken te zijn uit Louisiana. Wie haalt dit swingende vijftal eens naar Nederland of België?

Jan van Leersum

"Jouer simple"



Photo David Clément DR

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

BLUES Pas simple d'être crédible en matière de *swamp* quand on vient de France. Ces *Soucouples* ont une autre vision, où notre pays serait un prolongement de la Louisiane.

Henri Michaux l'aurait dit comme ça : "Il manquerait au blues français un grand fleuve" qui lui dégagerait de l'espace et lui donnerait un saint patron. Les boogaloos hexagonaux reprendraient alors la Louisiane aux Yankees, notre americana, un empire silencieux dont les styles traversent trois ou quatre civilisations et s'étirent des Grandes Antilles à la Forêt Noire. C'est notre point d'intersection providentiel avec un capharnaüm d'idiomes qui ne chantent pas chez Drucker, la soul et le funk, le blues et le boogie (*swamp*), le rock'n'roll et le rhythm'n'blues (*zydeco*), la country (*cajun*), les musiques amérindiennes et le jazz. Hormis le jazz pour l'instant, les Saucers se gardent tout le reste.

Un tank en or massif

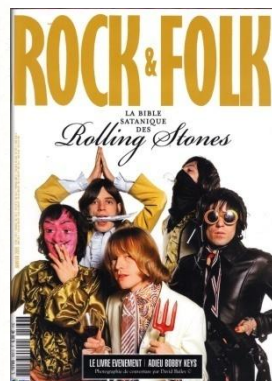
Éparpillés sur la façade Atlantique, de Rennes à Toulouse, ils tourment beaucoup et partout, en France et au dehors, seule raison d'être des six albums péchus, joyeux et colorés qu'ils sèment dans leur sillage. Le dernier, "Swamp It Up", fume encore dans les bacs. Les Saucers sonnent "à la fois roots et moderne", fidèles au précepte

du swamper tuteur Benoît Blue Boy, qui recommande d'attaquer le blues et ses extensions "comme un ignorant, de trouver son propre système". Ceux de l'Ouest sont rock'n'rollo-compatibles, rien à voir avec une bande d'ethnologues qui passent un doctorat de musiques trad. Au début des années 2000, peu de groupes s'enfonçaient dans la jungle Louisiane/ Golfe du Mexique. "Il paraît que notre répertoire était trop ouvert, on prêtait le flanc à ce genre de polémique." Celui qui cause s'appelle Fabio Izquierdo, harmoniciste sur le têt, accordéoniste sur le tard, l'un des trois chanteurs et porte-parole des Soucouples. L'étage *Gumbo Special* fut ajouté quand Izquierdo se mit au mélodéon (ou *squeeze box*). Ils sont cinq : Izquierdo, Le Goff, Jousset, Duchein et Stanger, mais disposaient d'un module satellite de onze personnes pour "Swamp It Up", trompette, trombone, saxo, frottoir, des guests comme s'il en pleuvait, Jimmy Burns qui a fait carrière chez Delmark, le blues shooter Sugaray Ford, Loretta des Badkings, Emmanuel Bertrand, banjo chez Dick Rivers, ou Laurent Bechad, perçu chez Rufus Bellefleur, "omni qui puise dans la country, le cajun, le metal et le hardcore". Les chiens fous de "Crawfish Groove", ceux qui avaient logé un bayou chez les punks

d'Undersounds, sont devenus des cadors, tenus par une discipline soul, avec un chic funky parfois, parfois un cool zydeco, bref toutes les saveurs énumérées en préambule, guitare en retrait, chorus mesurés, attention portée aux mélodies. "Il fallait dégager de la place pour les nombreux invités qui poseraient leur couleur sur cette ossature. Jouer comme un ignorant, c'est jouer simple." Ils changent de fuseau socioprofessionnel avec ce son cossu, cette production imposante et remarquablement équilibrée. Sous étiquette Quart de Lune, ils avancent pour une fois dans un tank en or massif. Disons plutôt : sur un tricycle peint en jaune (on est quand même dans le blues français). "Quart de Lune se charge de la stratégie marketing, nous restons producteurs du projet. On a enregistré l'album sans risquer l'endettement, c'était nouveau. Les bénéfices seront réinjectés dans le suivant." Le blues français et ses extensions, métastase spécialisée de ce qu'on a appelé un temps le rock alternatif, est décidément une crypte encombrée de chefs-d'œuvre illégitimes. Les Saucers habitent là-dedans, boogaloos professionnels, rouleurs de bon temps. ★

CHRISTIAN CASONI

Album "Swamp It Up" (Quart de Lune)

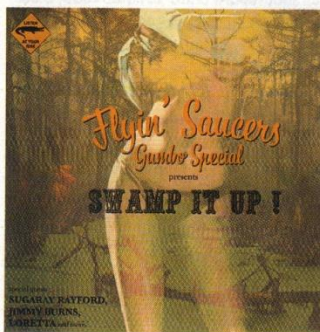


Flyin' Saucers Gumbo Special

"Swamp It Up !"

QUART DE LUNE / SOCADISC

La Louisiane, c'est toujours le bordel. Une pagaille de styles impossible à caser dans un Mendelev de la nomenclature musicale, sauf à considérer qu'elle est le tableau à elle seule. Or les Saucers revendiquent presque toute la Louisiane. Ils ont un style urbain : cette soul aux nervures funky, et un profil rural : ce rock'n'roll aux arrondis tropicaux. Substrat country obligé, régionalisme zydeco, inévitables flammèches de rockabilly, de cajun, et ripostes de la *second line* en *call & response*. Les Wild Magnolias et Dr John dans le chargeur, ils arrangent cet appareil sur une architecture orchestrale tracée au micron, avec une production fluide et légère même quand les mouvements sont roboratifs :



il y a des chœurs et des cuivres. Le vitrail monte doucement en splendeur, une touche sensuelle après l'autre, dans les ambivalences de la fête, flambées de joie et poches de tristesse. Les Saucers le polissent de leurs mélodies trébuchantes, de leurs delays d'harmo, d'accordéon, de piano. Ils ont des invités plein la cale, dont Jimmy Burns qui aurait enregistré le dernier blues du XX^e siècle, et Sugaray Rayford, "le dernier blues shouter du circuit". Ils reprennent "Rainy Night In Georgia" (la tristesse) de Tony Joe White et "Pray For Your Daughter" (la joie) d'Andre Williams. Celle-là, Sugaray n'aurait jamais osé la chanter dans son propre pays. Depuis le Grand Ouest où le noyau dur fait son calcium, les Saucers tirent leur 2^e soucoupe immatriculée *Gumbo Special*, une extension qui marquait l'embarquement de la *squeeze box* à bord (accordéon). C'est de la belle cuisine, une cuisse d'hippodrome. ★★★

CHRISTIAN CASONI

FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

SWAMP IT UP !

Fatso FLY006CD / Quart de Lune



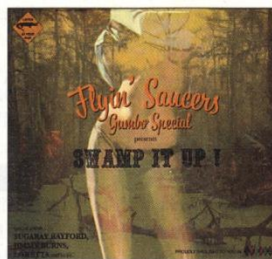
★★★★☆

LOUISIANA GROOVE

On se demandait comment le groupe allait rebondir après son excellent "Crawfish Groove", on le sait : ce nouveau "Swamp It Up !" affiche le niveau de maîtrise, parfois de retenue, et de réussite, que seule la classe autorise. *Freeborn*, chanté par Loretta, et *The great zombie* avec leur rythme médium composite, leur guitare pesante, leur harmonica sépulcral, mettent l'ambiance en place, moite, épaisse, on n'entre pas dans les marais louisianais sans prendre de précautions. C'est la totalité de la Louisiane qu'on visite, avec ses grands espaces, ses places de village, ses grandes villes. La musique s'adapte au lieu et à l'horaire, intimiste comme sur le beau *Dance around me*, la sombre ballade mélancolique *Don't look back* que Harry Connick Jr. n'aurait pas reniée, l'apaisant *Rainy night in Georgia* chanté en clôture par Jimmy Burns, festive, cuivrée et funky sur *What you doin' first*, à reprendre en chœur sur *Pray for your daughter now* chanté par l'ubiquiste Sugaray Rayford, et tout simplement dansante sur le reste du disque. Le groupe déroule les codes louisianais, rhythm and blues, zydeco, swamp, blues, rock and roll, avec un naturel peu courant, grâce à son talent musical et vocal. Il y a peu de très bons chanteurs en France, mais les Saucers en ont trois ! Tour à tour, Cédric Le Goff, Fabio Izquierdo et Fabrice Jousot nous enchantent par leur capacité à trouver le bon ton, à interagir avec la musique. Ce chant partagé et l'équilibre des instruments, quasi frustrant tant on aimerait entendre plus de solos d'accordéon, harmonica, guitare ou orgue, confirment la solidité d'un vrai groupe, ensemble depuis des années mais qui reste frais, concert après concert, disque après disque. La qualité de ce dernier opus ne vous laisse pas le choix : à se procurer d'urgence !

CHRISTOPHE MOUROT

56 / SOUL BAG N°216



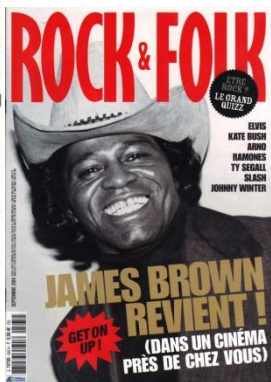
Ce groove profond venu du bayou

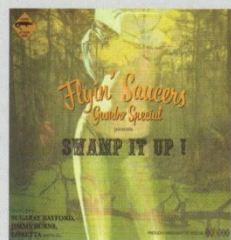


CD. Depuis 1997, ces « soucoupes volantes » tournoient dans les nuits bordelaises pour en repeindre le ciel en blues. Quatre ans après une piquante soupe d'écrevisses (« Crawfish Groove »), voici leur album le plus abouti : des pores de « Swamp it up ! » suintent toutes les musiques de Louisiane, avec une authenticité rare sous nos climats : zydeco, rock 50's, swing funky (« What Ya Doin' First », ses chœurs et cuivres brûlants) ou musique cajun, ces 14 pépites transpirent le groove. On pense forcément à Dr. John, pour cette voix blanche perlée de soul. Jimmy Burns et Sugaray Rayford prêtent la leur sur un titre chacun, et Loretta enchante « Freeborn Man », traînant à souhait. Émergé de la moiteur du Delta, cet album reçoit des louanges méritées de la plus exigeante presse spécialisée. Il sera fêté sur scène samedi 4 octobre à Bordeaux (Comptoir du jazz), le 11 novembre à Cenon (Rocher de Palmer) et en tournée à travers la France. (S.C.J.)

★★★★

Flyin'Saucers Gumbo Special. « Swamp It Up ! » (Quai de Lune/Socadisc), 15 € env. www.flyinsaucersgumbospecial.com





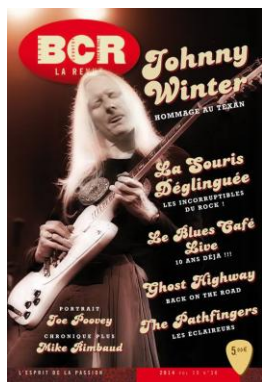
FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL

Swamp It Up
FLY006CD / Socadisc
www.flyinsaucersgumbospecial.com

Pour réussir son gumbo (ou gombo), il faut maîtriser parfaitement la recette créole, le rapport entre les ingrédients poulet et/ou poissons, saucisse, épices, pas trop de piment mais juste assez, et surtout avoir une base parfaite : le roux. La base du « Gumbo Special » est ici assurée par les Flying Saucers : Fabio Izquierdo (vo, hca, squeeze box, percu), Cédric Le Goff (vo, claviers), Fabrice Jousot (vo, basse), Jean-Charles Duchéin (vo, drums) et Stéphane Stanger (vo, drums) et croyez-moi, pour être un fan du plat en question tant sur place qu'à la maison, celui-là est réussi. Dès la première cuillère, le piano et la batterie de ce *Pichtraow Time* bien épicé donnent le goût : on y est ! en Louisiane... Et ce disque est bluffant de bout en bout à ce sujet tant Fabio et son équipe ont intégré cette musique, rendant leurs compositions tellement authentiques que le groupe ne dépareillerait pas des locaux sur une scène du French Quarter festival ou de quelque festival de Breaux Bridge, Baton

Rouge ou Lafayette. Aucun moment faible durant les douze titres de cet album dont la majorité sont des compositions originales. L'excellente section cuivrée y excelle, tout comme les amis venus rendre visite : le sympathique Philippe Sauret qui, dans l'Hexagone, maîtrise le sujet mieux que personne, et particulièrement lorsqu'il est au rubboard sur *Jailgator Groove* ; Loretta, parfaite au chant sur *Freeborn Man* ; Manu Bertrand, royal au banjo sur *Pray For Your Daughter* ; ou encore Jimmy Burns et Anthony Stelmazack (d'une finesse extrême à la guitare) totalement à l'unisson sur le morceau de Tony Joe White - *Rainy Night In Georgia* - qui conclue merveilleusement cet album. Après l'excellent album « *Crawfish Grove* », ce « *Swamp It Up !* » donne à ce gumbo un goût de reviens-y et impose un replay immédiat. Du rab s'il vous plaît !

■ Marcel Bénédict



FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL SWAMP IT UP ! SOCADISC

Entre moi et les Flyin' Saucers Gumbo Special, groupe hétéroclite de blues festif originaire de Bordeaux, c'est une longue histoire d'amour, ou si vous préférez, une longue passion (pour les lecteurs de BCR les plus prudes et les puritains...). Sans vouloir jouer les anciens combattants de la chronique bleue, le dinosaure de la plume qui aurait très bien connu les tranchées de Verdun et les prometteurs débuts de Robert Johnson ou de B.B. King (des petits jeunes qui devraient faire une carrière honorable, voire tutoyer la légende du blues?), ça fait quand même un paquet d'albums du gang de joyeux lurons emmené par un certain Fabio Izquierdo, multi instrumentiste et âme damnée à l'harmonica envoûtant, que je chronique, avec toujours un plaisir non dissimulé et un engouement particulier. Mais sans vouloir faire du lèche-bottes blues, comme le chante si bien Eddy Mitchell avec son humour sarcastique qui le caractérise, ce «Swamp It Up !» est certainement l'album le plus réussi et le plus abouti de la déjà longue carrière discographique des Flyin' Saucers, même si les précédents étaient tous aussi remarquables les uns que les autres. Il faut bien se rendre à l'évidence, à moins d'être sourd et aveugle, d'avoir été kidnappé par des extraterrestres insensibles à la musique qui groove sévère, ou d'avoir été lobotomisé par les grands médias au point d'être devenu un téléspectateur assidu des émissions soporifiques de Michel Drucker, ce magnifique opus des Flyin' Saucers Gumbo Special sera et doit être l'évènement blues de cette rentrée musicale et culturelle. Il ne peut en être autrement. Ou dans le cas contraire, je veux bien manger mon chapeau et Fabio et ses acolytes n'ont plus qu'à se ranger des voitures et à vendre des cravates sur les marchés d'Aquitaine. «Swamp It Up !» respire le feeling, pue l'authenticité et l'excellence d'une manière presque arrogante, distille en permanence de véritables pépites de blues, de zydeco, de swamp-pop made in Golfe du Mexique, avec des incursions soul à grimper aux rideaux ou à se noyer corps et âme dans son verre de single malt. Il n'y a aucun temps mort et pas une seule plage du disque qui soit indigeste ou quelconque. Dès la première écoute, j'ai été subjugué et je suis tombé sur le cul par tant de professionnalisme, au point de boudier le sempiternel clafoutis aux cerises qui d'habitude enchante mes dimanches après-midi. Les Flyin' ont accompli un travail dantesque pour le bonheur de nos oreilles et perpétuent avec un talent inouï, les prestations jubilatoires



des faits do do explosifs de Lafayette à Baton Rouge. Je vous le jure la main droite sur le cœur, je n'ai pas d'actions chez Fleury Michon et je n'ai aucune filiation avec Justin Bridou, mais je peux affirmer haut et fort, le hurler sur tous les toits, que comme dans le cochon, tout est bon dans cet album! Pratiquement tous les titres (12) sont des originaux, exceptés «*Pray For Your Daughter*» d'André Williams & the New Orleans Hellhounds et «*Rainy Night In Georgia*» composé par Tony Joe White en 1962 et popularisé en 1970 par Brook Benton. C'est un disque vraiment classique, proposé par le groupe certainement le plus atypique du microcosme du french blues. Le line-up n'a pas changé et l'osmose est toujours bien palpable, avec toujours Fabio Izquierdo au chant, à l'harmonica, aux percussions diverses et variées et au squeeze box, Cédric Le Goff au chant et au piano, Fabrice Jousot au chant et aux guitares, Jean-Charles Duchéin à la basse et Stéphane Stanger à la batterie. Ce line-up que je qualifierais volontiers de Dream Team aussi épicée qu'un plat de jambalaya ou de gumbo d'écrevisses, est agrémentée par une pléiade de guests de premier choix, qui ont vu la petite lumière bleue allumée, comme par exemple un certain Anthony Stelmazack, guitariste originaire des Flyin' Saucers, Jimmy Burns que je ne vous ferai pas l'injure de présenter, Sugary Rayford et sa voix chaude, ou encore le talentueux Manu Bertrand et son banjo endiablé, qui joue entre autres sur le dernier album de Dick Rivers... Avec cette galette, les Flyin' ont placé la barre très haute et leurs éventuels concurrents, mais néanmoins amis, vont devoir souquer ferme et se montrer vaillants pour atteindre ce niveau exceptionnel. Avec une certaine bonhomie et sans en faire des tonnes, à l'instar d'un Benoît Blue Boy, ils ont considérablement œuvré pour que le blues français, tout blanc, même pas noir, pinard, camembert et cuisses de grenouilles au beurre aillé, ne soit plus pris pour une vulgaire plaisanterie, ou pour le crime de lèse-majesté de la part des puristes et autres pseudos intellos musicologues à deux balles. Cet album des Flyin' Saucers est chaudement conseillé pour les neurostiques, lors des conseils d'administration du MEDEF, et il doit-être écouté en boucle sous les lambris dorés de nos ministères, car il est idéal pour soigner les maux, taper des pieds et claquer des doigts. Et comme à l'accoutumée, le vieil adage sudiste «*Laissez le bon temps rouler*» aura encore trouvé avec ce disque, toutes ses lettres de noblesse ! Merci aux Flyin' d'exister tout simplement... Très sincèrement merci!

Serge Sizob

Top of the Bag

Retour sur 24 sorties qui ont marqué le trimestre dernier. Avis croisés.

Nouveautés	STÉPHANE COLIN	ÉRIC DOBY	CHRISTOPHE MOURRET	JACQUES PERLIN	ROBERT SACHÉ	NICOLAS THURNER	NOTRE DUF 5
1. MIGHTY MO RODGERS Mud 'N' Blood - A Mississippi Blues Tale (live) (LP) [B] « Le Pied »	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	4,17
2. BOBBY PATTERSON I Got Mine (Self) (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	4,10
3. RUTHIE FOSTER Promises Of A Brand New Day (Blue Core) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	4,07
4. RADAM SHELTON & THE GOSPEL QUEENS Good Word (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	4,00
5. BOBBY RUSH & BLINDDOG SMOKIN' Devotions (live) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	—	—	★★★★	★★★★	★★★★	4,00
6. DAVID SPECTER Message In Blue (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	★★★★	—	★★★★	★★★★	★★★★	4,00
7. FLYIN' SAUCERS GUMBO SPECIAL Swamp It Up! (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,92
8. RONNIE EARL AND THE BROADCASTERS Good News (Story Place) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,92
9. ELVIN BISHOP Can't Even Do Wrong Right (Atlantic) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,90
10. 'KEB' MO' Bluesamericana (live) (Blue Moon) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	—	★★★★	★★★★	★★★★	3,90
11. VANESSA THOMAS Blues For My Father (Capitol) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,90
12. LARRY GARNER & MICHAEL VAN MERWYK Singing It Up! (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	★★★★	—	★★★★	★★★★	★★★★	3,83
13. DICK ESTRIN AND THE NIGHTCARS Live! You Asked For It... (Polygram) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,70
14. SONNY KNIGHT & HIS FABULOUS LAKERS I'm Still Here (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	—	★★★★	★★★★	—	★★★★	3,70
15. THE MANHIS BOYS Wrapped Up And Ready (Delta Groove) (LP) [B] [B] [B] [B]	—	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	★★★★	3,70
16. HAZMAT MOONIE Live (live) (remastered) (LP) [B] [B] [B] [B]	★★★★	—	—	—	—	—	3,50





Ceux qui ont peur de prendre l'avion peuvent tout de même se rendre en Louisiane en écoutant les disques des Flyin' Saucers Gumbo Special. Le plus louisianais des groupes français sort un nouvel album et nous en parle. Soyez prêts pour une nouvelle ration de "crawfish groove" !

Flyin' Saucers Gumbo Special Groove On The Bayou

ENTRETIEN PAR CHRISTOPHE MOURROT

Pourquoi cet univers louisianais ?
Fabio Izquierdo : Dès le début, on s'est concentrés sur les musiques du golfe du Mexique. On se démarquait de la scène blues conventionnelle de l'époque. On a affiné et basculé sur un répertoire très louisianais. Ça permettait de rassembler toutes les influences. La difficulté était de présenter sur scène quelque chose qui ne paraisse pas décousu, en créant un "état d'esprit Saucers", une véritable personnalité.

Que signifie jouer cette musique ?

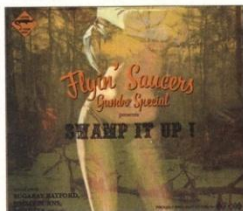
Les musiques de Louisiane sont universelles et festives. Notre musique parle à tout le monde. Nous avons commencé dans le circuit blues et notre répertoire nous a amenés sur des scènes qui ne l'étaient pas du tout. Nous nous adressons au passionné de blues comme à l'amateur des tubes radiophoniques du moment. Et ça fonctionne. Le test ultime est quand nous faisons des scènes gratuites à la

plage l'été où le public passe avant l'ouverture des boîtes de nuit et finalement reste à danser et chanter avec nous pour ensuite piller notre stock de CD. *Let the good times roll!*

Quelles sont vos influences ?
Chacun dans le groupe écoute des choses sans lien avec la musique que nous défendons. Ça aère. On prend un shaker, on mélange tout, de Dr. John aux Meters, de Beau Jocke à Huey Smith, de Zydeco Joe aux Galactic, on "flyinise" et on obtient nos influences.

Comment s'est faite la rencontre avec Sugaray Rayford et Jimmy Burns ?

À la sortie de "Crawfish Groove", nous avons changé de structure en ce qui concerne le booking et l'administratif, nous avons migré chez The Road Again qui démarrait. La connexion s'est faite par Aurélie Roquet. Sugaray n'était alors pas assez connu pour permettre une tournée avec son groupe. Nous nous sommes mis d'accord par mail sur le



À ÉCOUTER

- ♦ "Swamp It Up!" (Fatso, 2014)

★★★★☆ (chronique p. 56)

CONCERTS

- ♦ 2/10 : Blues Café, L'Isle-d'Abeau (38), 3/10 : Satellite Café, Roanne (42), 4/10 : Comptoir du Jazz, Bordeaux (33), 10/10 : Studio Campus, Paris 11^e, 11/10 : Espace J.-R. Caussimont, Tremblay en France (93), 25/10 : Saint-Affrique (12), 11/11 : Cenon (33).

INTERNET

- ♦ flyinsaucersgumbospecial.com

"On essaie toujours de penser chanson, groove, danse, ambiance, et d'élaguer au maximum."

répertoire. La première tournée a duré trois semaines en France, Allemagne, Belgique et Lituanie. Lors de la tournée estivale l'année suivante, il est resté deux mois à la maison. Il négociait avec Delta Groove pendant la première tournée. Depuis il cartonne et il est possible de le faire venir avec son propre groupe. Pour Jimmy, le projet a été amené par Fabrice Bessouat, toujours par l'intermédiaire d'Aurélien. Il devait monter la tournée avec son équipe, mais ça se chevauchait avec une tournée de Mike Welch. On a pris le relais avec Denis Agenet à la batterie en remplacement de Stéphane Stanger indisponible, ou en trio avec Fabrice Jousot et moi-même. Il y a eu des moments très forts, nous avons parlé d'enregistrer ensemble.

Parlez-nous de la genèse du nouveau disque.

Après le succès de "Crawfish Groove", nous voulions prendre le temps, mais il a fallu se lancer. Nous avons commencé par la session avec Jimmy en mai 2012. Les titres avaient été définis en amont et nous avons tout fait en deux jours. La seconde fut en septembre avec Sugaray après deux mois sur scène ensemble. L'idée était d'enregistrer des *covers* qui correspondaient à notre répertoire. Le reste de l'album a été écrit en plusieurs résidences à partir de janvier 2013. L'album précédent avait été très bien accueilli, le nouveau devait être distribué (Quart de Lune - Socadisc), une nouvelle étape pour le groupe. Que devait-on faire pour essayer de rester au niveau, ne pas décevoir, se faire plaisir sans que ce

STÉPHANE STANGER, CÉDRIC LE GOFF, JEAN-CHARLES DUCHEIN, FABIO IZQUIERDO, FABRICE JOUSSOT © David Clément

soit un copié-collé du précédent ? On s'est retrouvés avec un album peut-être plus équilibré, aussi "fun" que le précédent, mais beaucoup plus moite et plus posé que prévu, d'où le titre et le visuel. Les dernières sessions ont eu lieu fin octobre 2013 et le mixage en janvier 2014.

Comment composez-vous ?

En général, il y en a un qui amène une idée plus ou moins aboutie, un simple riff ou un refrain, on fait tourner, on échange nos points de vue, on trie, on essaie de se mettre à la place de l'auditeur, on valide si nous pouvons l'intégrer au répertoire et à l'esprit du groupe. Pour le titre d'ouverture, c'est parti d'une plaisanterie avec Sugaray. Nous avons enregistré sa piste avant que le morceau soit écrit, mais nous savions comment l'utiliser et bâtir autour. On essaie toujours de penser chanson, groove, danse, ambiance, et d'élaguer au maximum. On échange pour déterminer l'esprit de base du morceau et ce que chacun doit faire pour y parvenir. Ce qui n'empêche pas certains d'arriver avec des titres clés en main.

Vivez-vous de votre musique ?

Plus ou moins, certains d'entre nous donnent des cours ou font de la technique. Les Saucers, ce n'est pas un job à temps complet. Tant que nous restons sur le circuit apparenté blues, ça ne vaut pas le coup de faire plus d'une trentaine de gigs en France pour ne pas lasser le public. De plus, la rémunération que nous demandons ne permet pas de jouer ne serait-ce qu'une semaine sur deux dans le pays tant le circuit se réduit. Du coup certains d'entre nous tournent avec d'autres. Ça permet de garder fraîcheur et envie à chacune de nos sorties. ★

Propos recueillis en juillet 2014